

The Sorellais

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Publie dans les Interets des Comtes de Richelieu Berthier et Yamaska.

J. A. Chenevert, Administrateur.

Redige par un Comite de Collaborateurs.

Charles Germain, Imprimeur.

Wm. Lunan & Fils, RUE DU ROI,--SOREL, P. Q. MANUFACTURE DE

Biscuits, Pain, Coniferies, Farine preparee, Poudre a pate, etc. Attirent l'attention du public et du commerce sur les articles qui font leur specialite, dont l'assortiment est considerable et complet et les qualites superieures.

POUDRE A PATE DITES PRINCESS et ORIGINAL.

Qui sont sans contredit les meilleures preparees au Canada. A preuve, lisez les appreciations des principaux chimistes de la Puissance et les lettres de Son Altesse Royale la PRINCESSE LOUISE et du COMTE DUFFERIN, dans le Princess Baker.

Ci-suit une enumeration de quelques-unes des especes de BISCUITS que nous fabriquons:

- Cornethy Arrowroot Jumbles Boston Cabin
Iced lemon Fancy glazed French
Nonpareils Nursery Oyster Picnic Nos. 1 et 2
Seed Ship bread Soda Spice nuts Nos. 1 et 2
Star Sugar Tea Wine &c.

Poudre a Pate "Original" en paquets de 3 oz., 5 oz., et 16 oz.
Poudre a Pate "Princesse" en boites metalliques de 4 oz., 8 oz., et 16 oz.

Wm. LUNAN & FILS, SOREL, CANADA.

20 Avril 1880.--

ASTHME Catarrhe, oppression, gueries par les tubes LEVASSEUR, UR, 66t Central du Dr. LEVASSEUR, de la Monnaie, PARIS

NEURALGIE et toutes maladies nerveuses gueries par les pilules antineuralgiques du Dr. CRONIER, pharmacien-chimiste de 1ere classe, 23

13 Avril 1880.--37i

D. Z. GAULTIER, AVOCAT, B. C. L., reau : No. 28, RUE PHIPPS, SOREL.

Chapeaux !!

AVIS.

CHEMIN DE FER DE JONCTION, DU LAC CHAMPLAIN ET DU ST. LAURENT.

A cause des travaux pour l'elargissement de la voie, un seul train voyagera jusqu'a nouvel ordre et laissera les differentes stations aux heures indiquees ci-dessous:

A commencer lundi, 31 mai 1880.

ALLANT AU NORD.

Table with 2 columns: Station, A.M.

ALLANT AU SUD.

Table with 2 columns: Station, P.M.

J. R. FOSTER, Surlentendant. St. Hyacinthe, 25 Mai 1880.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir son assortiment de

CHAPEAUX DE PRINTEMPS ET D'ETE

qui sont du dernier gout et qui peuvent etre vendus a des prix qui defient toute competition. Une grande partie de ces chapeaux ont ete achetés dans des job-lots, ce qui fait qu'ils ont ete payes bon marche et peuvent etre vendus de meme.

Il y en a de toute qualite et de toutes les formes. Le public est respectueusement invite a faire une visite a ce magasin, situe sur la Rue Augusta, a quelques pas du Marché, voisin de l'Imprimerie du Sorellais.

A ce magasin on payera le plus haut prix pour les peaux de rats d'eau.

THOMAS DUPLESSIS Bloc Morasse.--SOREL.

AVIS.

Les personnes qui ont des pelletteries et qui veulent les faire preserver des mites pourront les porter au magasin ci-dessus pour l'ete et on les prendra en soin.

Sorel, 20 Avril 1880.--z



Atelier de Reliure. A SOREL.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé a se charger de l'execution de toutes especes de reliure, et que son etablissement est maintenant au

NO. 78, RUE AUGUSTA. EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite a cet etablissement convaincra le public de la qualite superieure du travail et des conditions faciles auxquelles il execute les reliures de toutes sortes.

Reliure solide et elegante.

Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magasins de modes, les livres de musique, enfin toute espece de livres reliés a bref delai et a 15 p. c. a meilleur marche qu'a Montreal.

D. JACQUES, Sorel, 1er Mai 1880.

Hotel du Canada

TENU PAR

J. B. ARCHAMBAULT,

EN FACE DU

QUAI DU "CULTIVATEUR,"

PRÈS DES

Quais de la Cie. Richelieu.

SOREL.

Cette maison est une des plus confortables de la Ville. Magnifiques Salons. Chambres à Coucher bien meublées. Tables bien servies. Liqueur et Cigars de premier choix. Pigeon-Hole.

PRIX REDUITS.

19 Juin 1880.



VOITURES ! VOITURES !

L'ANCIEN ETABLISSEMENT DROLET REOUVERT.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il vient d'ouvrir son ancienne boutique et que, comme par le passé, il aura toujours des voitures de toutes sortes et de tous prix.

Il ose esperer que ses anciennes pratiques lui continueront leur encouragement et de son coté il fera son possible pour les satisfaire.

Outre les voitures d'avance qu'il aura toujours, il se chargera aussi des raccommodages et de la confection de voitures sur commande.

ELZEAR DROLET, SOREL.

1 Avril 1880.--jno.

A VENDRE.

M. Edouard Wurtele offre en vente la magnifique propriete qu'il possede sur la rue Georges. Situee dans un des plus beaux endroits de la ville, cette residence est sans contredit la plus belle de Sorel. De chaque coté, elle est entourée de bocages qui en rendent le séjour enchanteur.

EDW. C. WURTELE, Pointe-Lévis. Sorel, 22 Juin 1880.--jno.

L'ORAGE ET L'ENFANT.

" Oh ! dites moi pourquoi, ma mere, Je souffre depuis ce matin ? Pourquoi je ne suis plus legere ? Pourquoi j'ai deja dormi en vain ? Pourquoi mon aiguille resiste Sous mes doigts faibles et brulants ? Et pourquoi je me sens si triste, Pourquoi mes pas sont si tremblants ? "

" C'est l'orage, ma pauvre fille, Qui t'inspire ce vague effroi, Qui rouille en tes doigts ton aiguille, Qui te rend triste aupres de moi. Ne vois-tu pas ce gros nuage, Qui marche et s'avance vers nous ? Allons, laisse ta ton ouvrage, Et viens dormir sur mes genoux. "

Elle obéit ; elle sommeille ; L'orage ébranle la maison. Elle écarte ses longs cheveux ; Le soleil brille à l'horizon. Alors sa tête se relève ; Elle écarte ses longs cheveux ; Sa tristesse n'est plus qu'un rêve ; Et l'enfant a repris ses jeux.

Puis elle va mouiller dans l'herbe Sa robe et son petit soulier, Pour voir de pres l'arbre superbe Que la tempête a fait plier ; Ou ramasse les coquillages Que l'onnu du torrent balaya ; Tout l'amuse..... jusqu'aux ravages De l'orage qui l'effraya !

Son ame n'est plus oppressée, Rien ne résiste à ses desirs : Et de sa souffrance passée Il ne reste que des plaisirs. O joyeuse enfance ! heureux âge, Qu'un regard protège toujours ! Brillante saison, où l'orage Est le seul chagrin des beaux jours !

Je veux ainsi couler ma vie ! Au sort je me résignerai : Par la tempête poursuivie, Comme l'enfant je dormirai. Poésie, ô sainte chimère, Viens aussi garder mon sommeil, Eveille-moi comme sa mère Au premier rayon du soleil !

E. G.

La Franc-Maçonnerie.

Nous avons sous les yeux le Bulletin maçonnique de la Grande Loge symbolique écossaise. C'est une nouvelle Loge qui vient de se fonder sous ce titre à Paris. Quel en est le but ? Il est déterminé par la lettre d'envoi aux Maçons, pour les inviter à s'abonner au Bulletin. Il s'agit d'unir les Francs-Maçons de la France et du monde entier dans une action commune contre les années ecclésiastiques. Voici quelques renseignements dignes d'intérêt :

« Constituer une force laïque active au service de la cause du progrès et grouper dans tous les pays les amis de la libre-pensée, en vue d'une action commune sur la marche des idées, telle est la tâche que la Franc-Maçonnerie doit remplir au XIXe siècle. La Grande Loge symbolique écossaise, autorisée par décision du ministre de l'intérieur en date du 12 février dernier, est entrée résolument dans cette voie, parcequ'elle pense que le but des Francs-Maçons est de lutter au premier rang contre le cléricalisme qui menace d'envahir la société laïque. »

La Grande Loge symbolique a été autorisée par le ministre de l'intérieur, il y a trois mois. On refuse d'autoriser les Jéjus, pour les prétextes connus. Les Francs-Maçons sont plus heureux. Cependant ils sont une société secrète: ils ont dû soumettre leurs statuts à M. le ministre. Comment lui ont-ils soumis des statuts secrets, on ne sçait. Il est vrai que le ministre peut être initié. Mais quel grade aurait-il ? et quelle assurance a-t-il que les secrets lui sont révélés,

quand il est de notoriété que les grands-maitres ne sont pas nécessairement initiés à tous les secrets ? Autoriser une société secrète est assurément un tour de force. Le ministre n'est sûr que d'une chose, c'est que la société travaille contre le christianisme. C'est un secret dévoilé. Mais il y a d'autres secrets ; la société cosmopolite des Maçons se mêle aux révolutions politiques; elle a dans le monde entier ses agents de propagande. M. le ministre croit il ne pas autoriser ces menées et ces conspirations, en alléguant la déclaration officielle que font les Maçons de ne pas s'occuper de politique ?

D'abord, ils tenaient secrets leurs conspirations contre l'Eglise catholique, de toutes les religions; ils ouvraient les loges aux fidèles de tous les cultes, en annonçant qu'ils n'en attaquaient aucun. Aujourd'hui ils avouent que leur but unique est et a toujours été le renversement de l'Eglise catholique. Il est est de même pour le renversement des sociétés politiques. Ils sont à cet égard, dans la période de déguisement; la politique est étrangère à leurs études ! ils ne s'occupent pas de politique ! C'est ce qu'ils imprimant dans leurs planches livrées à la publicité. S'il y a des innocents qui croient à cette indifférence ou neutralité politique, nous les invitons à jeter un regard sur l'histoire contemporaine et ils verront si la Maçonnerie n'a pas un but politique, des tendances certaines, visibles, et qui s'expliquent uniquement par la pensée de détruire tous les trônes et toutes les sociétés fondées sur des principes religieux.

Le Bulletin maçonnique est loin de le cacher : La Franc-Maçonnerie et l'Eglise sont deux puissances qui ont toujours été en lutte depuis des siècles. L'une doit nécessairement détruire l'autre. Longtemps on a pu croire que le catholicisme remporterait la victoire, aujourd'hui le résultat n'est plus douteux. L'Eglise, redoutable encore, s'a gite dans les convulsions de l'agonie; mais malgré sa force apparente elle est condamnée à perdre peu à peu toute influence. Déjà on peut prévoir le temps où elle entrera dans les ténèbres, d'où elle n'aurait jamais dû sortir, pour faire place aux idées de la révolution, dont le triomphe assurera le règne de la justice sur la terre.

Les loges écossaises sous le nom de Suprême-Conseil, formaient une Maçonnerie distincte du Grand Orient, et en quelque sorte aristocratique; elles voilaient un peu plus leurs plans que le Grand-Orient. Il n'y a plus de secret et, d'ailleurs, il n'y en a jamais eu que pour ceux qui ne voulaient pas voir. En autorisant une loge maçonnique, le ministre de l'intérieur a autorisé l'ennemi. C'est même là une espèce de justification. Il est censé n'autoriser que le but officiel, avoué. C'est déjà beaucoup, puisque une révolution anti-religieuse menace toutes les sociétés polices de l'Europe. Et ce qui ne laisse plus de doutes, c'est que les sociétés secrètes servent de liens à tous les complots qui se renouvellent dans les bas-fonds de l'ordre social. Les Loges écossaises ont de la peine à arborer franchement la bannière de l'athéisme; les Loges anglaises refusent d'aller aussi loin. Il y a des dissentiments philosophiques parmi les Loges écossaises; le Bulletin essaiera de les résoudre dans un athéisme commun.

Voilà donc l'œuvre tout entière de vingt trois Suprêmes-Conseils du globe ! Pendant que la Maçonnerie symbolique, dans tous les pays, travaille laborieusement au progrès à l'émancipation de l'espèce humaine, ceux qui se prétendent nos chefs et nous invitent à suivre leurs exemples ne savent que se diviser; leurs laborieux efforts aboutissent à la rédaction de trois formules métaphysiques qui séparent en trois tronçons spiritualistes toutes les puis-

sances maçonnique-écossaises. Comment s'étonner alors que partout les Maçons des loges blouses s'ingurgent contre ces autorités sans mandat qui se dérobent à leur mission de progrès pour se transformer en conciles plus occupés à régler des controverses théologiques qu'à discuter les grands problèmes humains.

Et pourtant, quels sont les chefs de la Maçonnerie des Hauts Grades ? Les puissants de la terre, les empereurs, les rois, les princes et les ducs: le prince de Galles, en Angleterre, le prince Frédéric, en Danemark le roi Oscar II, en Suède et en Norwège; le prince Guillaume-Frédéric-Charles, en Hollande; l'empereur et le prince Frédéric-Charles, en Prusse; le grand duc de Hesse, Louis II, en Hesse-Darmstadt; le prince Frédéric des Pays-Bas, dans le grand duché de Luxembourg, etc. etc.

On voit que ces Suprêmes-Conseils sont bien apparentés. Les princes aussi autorisent la Maçonnerie. Ils entrent dans ses rangs pour la purifier ou pour la guider. Ont-ils réussi dans leur entreprise et obtenu des résultats satisfaisants ? Sont-ils rassurés par les progrès de l'institution maçonnique ? La Société de Jésus semblait marquée de la mission toute spéciale de combattre les sociétés secrètes; toutes les sociétés secrètes se sont naturellement conjuguées contre elle, et ceci explique bien des événements. C'est aux princes et aux gouvernements, trop souvent aveuglés ou trompés, de savoir discerner leurs amis et leurs ennemis.

Dans le Monde.

Je venais de dîner, très officiellement du reste, au ministère de l'intérieur, et un antiquaire et un historien.

Ce dernier, d'une grande capacité à en juger par les morceaux qu'il engouffrait m'avait adressé, au bout de vingt minutes, ces quelques mots,--gracieusement entrée en conversation :

— Que pensez-vous, monsieur, de Simon de Montfort ?

— Rien du tout, lui répondis-je. Et il rentra dans son mutisme, paraissant aussi absorbé qu'il était absorbant.

J'étais juge.

Mon autre voisin, l'antiquaire, était plus loquace et pendant trois heures j'eus à subir le supplice de l'archéologie à outrance. Quand je sortis de table j'avais déjà tout un côté fossile.

Eccouré par cette poussière d'outretombe, je me précipitai vers le boulevard, me demandant où je pourrais bien terminer ma soirée. Justement le hasard de ma course m'avait conduit au quartier Malesherbes, en face du charmant hôtel de la princesse Corazza et je me rappelai avoir reçu une invitation pour une fête du printemps.

Mme de Corazza est bonne princesse et dans son salon j'étais certain d'oublier mon antiquaire et son brio à bras. L'hôtel était paré comme un jour de grande première : des fleurs, des lumières, de la musique et des jolies femmes. Rien d'archéologique, je vous le jure. Peu d'hommes en revanche; un ambassadeur grand croix de l'éléphant de Siam avec plaques et quelques jolis goumeux bien peignés qui portaient sous le bras des claques qui auraient été bien mieux placés sur leur figure.

Je remarquai dans la toilette féminine une innovation qui m'étonna mais je ne m'en plaignais pas.

La plupart des dames portaient des péplums, des robes de chambre si vous aimez mieux.

Mais des robes de chambre exquisos, un fouilli de dentelles, de guipures, de soie de Chine aux nuances tendres et printanières.

Je fis le tour du salon à la recherche de la maîtresse de la maison. O la jolie revue ! Mes yeux suivaient.

Des épaules satinées aux suaves ondulations et plongées dans un océan de bleu et de noir, dans des flots de dentelles et de rubans.

Comme je comprenais bien la passion des voyages et des explorations dans les deux hémisphères!

Et moi aussi, j'étais le Christophe Colomb de ces pays volubiles, malheureusement il y avait beaucoup d'Anacris Vespucé.

La marquise de Catigué a toujours ces épaules divines qui jadis aux Tuileries suggérèrent au souverain une des plus grandes pensées du règne.

Mais, celle-là n'a jamais fait mourir personne—au contraire.

La petite baronne de Cornaline est un peu trop maigre. Entre nous elle rendait des points à la vallée de la Soie.

On n'ex peut pas dire de même de cette chère vicomtesse Consuelo. Voilà des bras, des épaules et une gorge et tout le reste.

Cette bonne Consuelo! elle me fait toujours penser à la mode de Catin.

La conversation était peu animée, elle semblait qu'on attendait quelqu'un. Je saisis ça et là quelques lambeaux de phrases;

—C'est petite fête est charmante, quelle bonne idée! Ça ne fait pas de mal, je vous assure; la première fois ça m'a impressionné.

—Moi, ma chère, je ne souffrirai jamais qu'il me pique au bras, au mollet je ne dis pas

—C'est vrai, ma toute bonne, qu'on se décollette tellement aujourd'hui qu'il ne me restera bientôt plus de place. J'aurais bien voulu.....mais mon mari s'y est opposé, et puis ce serait gênant pour ses auteurs.

—Croyez-vous que le docteur amène sa vache? me demanda à brûle pourpoint la marquise de Catigué.

Je souris d'un air de doute sans répondre et je passai fort intrigué—me demandant s'il fallait penser bouclic ou folies-bergère.

Eh bien, vous aussi il faut vous déshabiller, mon cher Marcel, me dit la princesse Corozza, en me donnant le shake-hand américain. Le docteur va arriver; vous trouverez une robe de chambre japonaise dans le petit salon.

—Me déshabiller, princesse?

—Sans doute, sans doute et tous ces messieurs aussi vont se déshabiller, n'est-ce pas, monsieur l'ambassadeur? L'ambassadeur couvert de plaques s'inclina.

—Je fis de même, mais je ne comprenais absolument rien.

J'arrêtais un domestique qui portait un plateau de rafraîchissements et tout en prenant un sorbet, je lui demandai tout bas:

—Que se passe-t-il ce soir?

—Monsieur n'a donc pas lu sa carte d'invitation?

Ce fut un trait de lumière, je cherchai la carte et je lus au bas:

N. B.—On vacinera.

THIS PAPER may be found on file at GEO. P. BOWEN & CO'S NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU (19 Spruce Street) where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.

avis au commerce français. Nous prévenons les commerçants Français qui s'adressent pour tout ce qui concerne la publicité à Paris, M. H. Malher, à Paris, 16 Rue de la Grange Batelière, car aucune annonce française ne saurait être acceptée par nous en dehors de notre agent.

Le Sorellois. MARDI, 20 JUILLET 1880.

Correspondance Parlementaire.

Je viens de lire un article du correspondant du Franco-Canadien, et j'en suis à me demander si M. Marchand, l'auteur de cet écrit, est simplement naïf ou s'il est de mauvaise foi. A-t-il des électeurs façonnés d'une manière aigre, ceux des autres comités, ou sont-ils de cette bonne pâte d'hommes que l'on blague à plaisir? Ecrit-il pour son siècle ou n'a-t-il en vue que les temps futurs? Voilà autant de problèmes difficiles à résoudre, vu que je ne connais pas personnellement assez M. Marchand pour l'apprécier à sa juste valeur, que je n'ai jamais visité la division qu'il représente et que son style ne laisse aucunement deviner s'il est le produit de la naïveté ou de la mauvaise foi.

Je sais que le Franco se croit trop important pour échanger avec le Sorellois. Mais, moi, j'ai le plaisir bien doux de pouvoir jeter de temps à autre un coup-d'œil sur ses colonnes. Voici ce qu'il dit dans un de ses derniers numéros:

Dès le commencement, nos ministres ont fait preuve d'une incapacité et d'une faiblesse, qui n'ont fait qu'accentuer de plus en plus tous les jours. Au lieu de porter la guerre chez l'ennemi, ils en ont eu plus que leur compte à se défendre et pour ne pas succomber à l'assaut, ils ont abandonné, pièce par

pièce, plusieurs items importants de leur programme sessionnel. Bien plus, les projets de loi qu'ils avaient si vaillamment combattus, lorsqu'ils étaient dans l'opposition, et qu'ils n'ont réussi à faire déjouer que grâce à leur opposition avec le Conseil législatif, sont devenus les principaux articles de leur programme. M. Chapleau s'est vu contraint par les circonstances à proposer lui-même plusieurs mesures de son présidenteur, mesures contre lesquelles il avait voté avec tous ses partisans, et que ses collègues du Conseil législatif ont adoptés unaniment, après les avoir repoussés, l'un dernier. Voilà les conséquences auxquelles sont exposés ceux qui se laissent aveugler par l'esprit de parti.

Mais le gouvernement avait aussi des projets de loi de son propre cru, qu'il dit avoir mis en œuvre le plus grand soin et dont il se vantait d'obtenir l'adoption intégrale. Ici encore ses fanfaronnades ridicules ont été contredites.

Plusieurs de ces projets de loi sont restés en chemin avant le combat, le gouvernement ne se sentant pas de force à les faire prévaloir et un plus grand nombre sortis de l'épreuve parlementaire tellement mutilés et défigurés que nos braves ministres hésitaient à en avouer la paternité. Dans presque chaque cas, le gouvernement a fait des recules humiliants devant l'hostilité calme mais vigoureuse de l'opposition, qui finissait par prendre la direction de la législation ministérielle et la modifier presque à son gré. Le bill des timbres, le bill des crémiers, le bill des dépôts judiciaires, le bill sur l'économie interne de la chambre et celui sur l'emprunt municipal, offrent les plus frappants exemples de cette mutilation qui fournit une preuve désolante de l'impuissance de leurs auteurs.

Mais c'est le projet de loi sur l'économie interne qui a été particulièrement traité.

Les italiques sont de nous. J'avoue de suite que cette citation est longue et pourtant je n'ai point cité l'article tout entier. Vous comprenez que j'ai eu pitié de vos lecteurs. Eh! bien, je le demande à tout homme de bon sens, qu'est-ce que cela prouve? Que M. Marchand a beaucoup d'imagination, voilà tout. Veut-on faire croire que celui qui a été surnommé par le parlement de son pays « L'HOMME AUX ERREURS DE JUGEMENT » puisse en imposer à qui ce soit par l'autorité de sa parole? Si, dans une transaction importante, il a pu commettre une bévue assez énorme pour lui mériter l'épithète d'imbecille de la part de ses amis, pensez-vous qu'il ait le droit d'accuser les autres sans donner aucune preuve?

Il dit que les ministres ont fait preuve d'incapacité et de faiblesse, d'écarts de jugement. (In principium) M. Marchand retourne évidemment aux temps bibliques.) Quand, comment et pourquoi, cette incapacité s'est-elle manifestée? Le député de St-Jean ne le dit pas et pour cause. Il faut jeter de la poudre aux yeux et l'on sait qu'un coloude (M. Marchand est colonel!) ne doit pas ménager sa poudre. Aussi le vaillant militaire se croit-il toujours en présence des ennemis de son pays et est-il prêt en tout temps à mettre flamme au vent, libre ensuite, s'il fait quelque jugement, de dire que c'est une erreur de jugement. L'ennemi le plus acharné se retirera devant un adversaire qui n'a pas conscience de ses actes.

Puis M. Marchand, une fois lancé, ne s'arrête plus. La brochure l'emporte au-delà des dernières limites et, ne trouvant plus d'adversaires devant lui, il tombe à bras raccourcis sur ses propres troupes. « Plusieurs de ces projets de loi, dit-il, sont restés en chemin avant le combat, le gouvernement ne se sentant pas de force à les faire prévaloir; tant pas de force à les faire prévaloir; et un plus grand nombre sont sortis de l'épreuve parlementaire tellement mutilés et défigurés que nos braves ministres hésitaient à en avouer la paternité. Dans presque chaque cas le gouvernement a fait des recules humiliants devant l'hostilité calme, mais vigoureuse de l'opposition... » Si ce n'est pas là le portrait frappant du cabinet-Joly, j'avoue franchement que les ressemblances sont trompeuses. Quant au gouvernement, je ne sais pas qu'il ait retiré aucune de ses mesures.

Le programme qu'il a annoncé était large, rempli des plus brillantes perspectives. Et il n'a pas reculé, quand il s'est agi pour le gouvernement actuel de remplir les promesses qu'il avait faites.

Comme je l'ai déjà dit dans une de mes correspondances, la session, qui doit être close dans quelques jours, aura peut-être été la plus fertile en résultats pratiques.

Quant M. Joly est tombé sous le coup de l'indignation populaire, la chose publique était dans le plus complet désarroi. Le coffre était vide, grâce aux extravagances des libéraux; les différents bureaux publics étaient dans le plus grand désordre; la confiance était ébranlée de toutes parts; bref, la province s'en allait droit à la banqueroute, les libéraux eux-mêmes le criant à s'égosiller. Et que voit-on aujourd'hui?

Justement le contraire. Avec une énergie peu commune, le gouvernement actuel s'est mis à la tâche. Les différents ministères ont été ré-organisés rapidement et notre crédit, qui semblait ébranlé jusque dans ses assises les plus profondes, a été subitement raffermi par l'emprunt français et l'établissement du crédit-foncier.

Où sont-ils donc ces projets de loi que le gouvernement a proposés et retirés ensuite? Quels sont ceux qui sont restés en chemin avant le combat? C'est le secret de M. Marchand. Dans tous les cas, le gouvernement avait un programme bien défini et il l'a rempli à la lettre pour le plus grand bien du pays.

M. Marchand va encore plus loin. Il dit que le cabinet Chapleau a proposé des « mesures contre lesquelles il avait voté avec tous ses partisans. » L'illustre calambouriste fausse ici la vérité avec une vergogne sans pareille, car il veut faire allusion aux travaux que le gouvernement Joly avait entrepris sans l'autorisation du parlement. L'an dernier, les conservateurs ont blâmé, et avec raison, leurs adversaires, alors au pouvoir, de faire exécuter de grands travaux sans en avoir au préalable obtenu la permission de la législature. Des dépenses énormes ont été ainsi encourues et il était nécessaire, si la province ne voulait pas perdre des sommes considérables, de terminer quelques-unes de ces entreprises. Le cabinet actuel a compris cela et il en a fait la demande à la législature. Je cite, entre autres, la construction du pont de Hull. Le parti conservateur n'a-t-il jamais ni la nécessité de ce pont, ou du moins son utilité? Non. Ce qu'il blâmait, c'était l'illégalité qu'avait commise M. Joly en commençant ces travaux sans l'autorisation du parlement, autorisation sans laquelle il ne pouvait rien faire. M. Joly, qui se croyait tout-puissant, a passé outre avec son sans-gêne habituel.

On connaît le reste. Quant au bill de l'Hon. M. Loranger, relativement à l'économie interne de la Chambre, j'ai déjà dit que ce n'était pas un bill du gouvernement. Ce dernier en avait fait une question ouverte, désirant surtout prendre l'avis de la Chambre sur les changements à apporter à la loi existante et ne désirant nullement intervenir dans une question qui était du ressort de toute la législature.

Et voilà à quoi se réduisent toutes les grandes phrases de M. Marchand. Et ce que j'ai voulu surtout démontrer, c'est la mauvaise foi des libéraux qui s'attaquent à leurs adversaires sans préciser en aucune manière les faits auxquels ils font allusion. Ils errent à tort et à travers que le gouvernement est faible et incapable, mais ils n'en donnent aucune preuve; ils ne citent aucun cas où le gouvernement a montré son incapacité. Non, tous les moyens sont bons quand il s'agit d'un conservateur et du cabinet actuel. On fait comme la Patrie qui disait la semaine dernière:

M. Chapleau devait former un ministère fort; il devait par la conciliation et le bon vouloir rallier à la droite une portion importante du groupe libéral.

Le premier ministre a-t-il rempli ses promesses? Il est impossible de le croire. Le ministère est relativement faible. A part les traités du 29 octobre il ne compte qu'une seule adhésion: M. Murphy, député de Québec-Ouest. Dans le comité de Révision, une épreuve du caractère a été en échec pour le cabinet.

Et c'est là le ministère fort, le gouvernement invincible que l'on nous promet!

C'est cela, ce journal n'a vu, depuis la chute du cabinet-Joly, que l'élection de Rimouski. Mais les grandes victoires que les conservateurs ont remportés dans les comtés de Terrebonne, Bromé, Sherbrooke, Laval, Lévis et Gaspé, il a oublié tout cela. Mais que le comte de Chicoutimi, qui, trompé, avait élu un libéral, promette sa revanche en élisant un libéral, un conservateur, la Patrie ne s'en souvient plus. Elle ne se rappelle que de l'élection de Rimouski sur ses deux concurrents, il est vrai, mais la minorité des votes est votée.

Et voilà la bonne foi et l'honnêteté de nos braves libéraux. Au revoir. La Chambre sera prorogée jeudi ou vendredi prochain.

Le Sorellois. L'HON. M. LANGEVIN.

Dans un de nos derniers écrits, nous disions que notre journal avait été le premier à revendiquer pour l'hon. ministre des Travaux Publics le titre et les honneurs qu'on lui refusait. L'an passé, on s'en souvient, le gouverneur

général conférer des honneurs à nos concitoyens, mais les canadiens-français, sauf une exception, étaient oubliés. Nous avons eu devoir alors protester. Dernièrement, à propos de la requête qui se signe actuellement pour demander à la Reine de bien vouloir ériger M. Langevin chevalier, nous avons eu devoir rappeler ce fait, sans approuver ou désapprouver la requête. Et nous ajoutons qu'il était injuste de méconnaître les immenses services rendus au pays par cet illustre homme d'état, quand de semblables honneurs ont été conférés à MM. Dorion et Cartwright.

Qu'ont fait ces deux hommes pour leur patrie, demandions-nous? Soient-ils illustrés de telle sorte à mériter une telle distinction? Où sont leurs travaux, ou sont leurs titres? Foullez sa vie, disions-nous en parlant de M. Dorion, serrez ses actions publiques, étudiez le rôle qu'il a joué sur le théâtre politique, et montrez-nous ses titres à une telle bienveillance de la part de notre souverain? Vous n'en trouvez aucun.

On proclame que ce monsieur est un modèle de vertu politique. Qu'est-ce que cela prouve? rien. Cela prouve plutôt une seule chose: c'est que les conservateurs se respectent assez et respectent leurs adversaires au point de ne point lancer contre eux calomnies sur calomnies. La Patrie, qu'on ne lit que les mains gantées, agit-elle de la même manière à l'égard de nos chefs? S'il fallait l'en croire, les hommes qui appartiennent au parti conservateur sont tous des voleurs. Elle allait jusqu'à dire un jour que notre parti se composait de la crimine des rapins! Et c'est cette feuille immonde, ce porte-ordures du parti libéral qui prétend nous donner des leçons de savoir-vivre! C'est par trop ridicule.

Quant la Patrie cessera de parler le langage des politiciens, nous consentirions à accepter des leçons de sa part. D'ici là qu'elle sache que nous ne sommes jamais abaissés à son rang et que nous n'avons aucune envie de nous ravalier jusque-là.

Et à propos de M. Dorion, les journaux libéraux se sont rués sur nous avec la rage qui les dévore, mais nous ont aucunement démontré que M. Dorion avait mérité les honneurs qu'il a reçus. S'il s'agit de récompenser sa vie si pure, au dire de la Patrie, nous n'en sommes plus. Car, à ce compte-là, nous pourrions trouver une foule de personnes qui ont vécu aussi honorablement que M. Dorion et qui n'ont jamais été décorés. Et pourquoi? parceque, à l'honorabilité de la vie, il faut joindre des états de services. On ne récompense pas le soldat qui a fait simplement son devoir, mais bien celui qui s'est distingué par quelques actions d'éclat.

Et quand M. Dorion s'est-il distingué du commun des députés? Est-ce lorsqu'en 1872, il s'est enfui en Europe pour ne pas assister au caucus, où ses amis l'ont renié, l'ont rejeté comme chef? S'il le rejetait comme chef, c'est que M. Dorion était trop compromis, politiquement parlant, pour inspirer la moindre confiance aux électeurs. Et ses états de service, où sont-ils? Est-ce lorsque, parvenu au pouvoir, il s'est nommé juge-en-chef après quelques mois passés à ne rien faire?

Au lieu de faire des injures, les organes libéraux diront mieux de répondre à nos questions. Nous devons avouer que nous n'en espérons aucune, vu que nous osons nous de longue date les écrivains auxquels nous avons affaire. Mais que l'on ne vienne pas nous accuser d'avoir voulu insulter M. Dorion dans sa vie privée. Loin de nous une telle pensée. Nous avons seulement constaté que nos amis ont su assez le respecter, pour ne point essayer de le flétrir par le mensonge et la calomnie. Ce genre de politique est digne de la Patrie et de ses confrères en libéralisme.

Quant à l'Hon. M. Langevin, nous n'approuvons nullement le mode adopté pour lui faire rendre justice. Si l'Angleterre a méconnu son mérite, ce n'est pas à nous à aller quérir des honneurs qu'elle refuse à nos hommes d'état canadiens-français. M. Langevin ne s'en portera pas plus mal et la confiance que nous avons mise en lui ne diminuera pas. Au contraire.

Le Sorellois. Les journaux de Québec nous annoncent que la législature de Québec a décidé de réduire considérablement le salaire de ses employés, vu la pénurie dans laquelle se trouvent les finances provinciales. On dit que les salaires de ceux dont toute la besogne s'accomplit durant la session seulement seront réduits de moitié. Ils seront libres d'employer le reste de l'année comme bon leur semblera. Leur pension au fonds de retraite sera payé cependant par le gouvernement. On croit qu'il y aura une entente des deux côtés de la chambre pour décider quels sont ceux qui devront être éliminés.

L'honorable M. Chapleau a dit qu'une rigoureuse et désagréable nécessité pouvait seule forcer le gouvernement de recourir à une mesure de ce genre dont ses amis seraient particulièrement les victimes.

Une preuve que le commerce reprend vigueur, c'est le nombre relativement restreint des faillites qui ont eu lieu dans les premiers six mois de 1880. Voici un tableau bien conséquent qui nous montre l'avenir sous un aspect plus consolant:

Table with 3 columns: Faillites, Passif, Diminution. Rows for 1879 and 1880.

Table with 3 columns: Faillites, Passif, Diminution. Rows for 1879 and 1880.

Le Canadien nous informe que la séance de jeudi a été intéressante par les renseignements qui ont été donnés à la chambre et au public. Sur la proposition de M. Joly, une adresse a été votée priant Son Honneur le Lieutenant-gouverneur de transmettre à Son Excellence le gouverneur général, une résolution demandant une exemption des droits d'accise, durant la période de six années, pour nos manufactures de sucre de betteraves.

Il est maintenant certain que cette industrie sera bientôt définitivement fondée dans cette province. Une compagnie de Farnham, comté de Missisquoi, a rempli toutes les conditions exigées par le gouvernement pour avoir droit au crédit voté par la chambre. Les travaux, assure-t-on, seront commencés sans délai.

Un autre manufacturier, selon tou-

tes les apparences, sera bientôt établie à Berthier (en haut). Des capitalistes français veulent placer des sommes considérables dans cette industrie, si facile à assier sur des bases sûres dans notre province.

NOUVEAUX DOR.

Les noces d'or du Rvd. M. Joachim Boucher ont été célébrées jeudi à Louisville (Rivière du Loup en haut). La fête a été très imposante par le nombre de prêtres et de laïques distingués qui y ont pris part.

On annonce la nomination prochaine de M. Dancesau, Rédacteur en chef de la Minerve, à la charge de Greffier de la Couronne à Montréal.

Le Nord dit que si M. King ne se trompe pas sur l'importance de la mine de fer de Saint-Jérôme, il doit l'exploiter sur une grande échelle: deux fours-nouveaux du coût d'au moins \$60,000 doivent être construits dans le cours de l'année, et au moins 300 hommes doivent être employés à cette exploitation.

Le Conseil législatif a repris l'enquête sur l'affaire des out-backs, enquête qui n'avait pas été terminée à la fin de la dernière session. M. le Dr MacKay a été entendu. Le comité lui a demandé de lire par l'influence de qui il avait pu obtenir le contrat pour la pose des out-backs sur le chemin de fer du nord; M. MacKay a refusé de répondre. Le comité a communiqué ce refus au conseil qui a décidé que le témoin doit répondre à la question.

Notes Locales.

Les pluies que nous avons eu depuis vendredi ont fait un grand bien dans les campagnes.

L'Hon. juge Gill est parti samedi dernier avec sa famille pour Pierreville, où il séjournera jusqu'au 1er Septembre.

Les volontaires de cette ville, sous le commandement du Capt. A. Johnstone, ont commencé leurs exercices annuels hier soir, sur le terrain des casernes.

Jean Flanagan et sa femme accusés de tenir une maison mal-famée sur la rue Alfred, en cette ville, ont été capturés hier soir par le policier Ladebauche. Ils ont comparu ce matin devant M. Ls. Morasse, magistrat, et condamné à \$2.00 ou 15 jours de prison.

Nous croyons devoir recommander à l'attention du public voyageur le magnifique HOTEL PICHÉ. Cette maison offre tous les avantages que l'on puisse désirer. Située à proximité des quais de la Compagnie Richelieu, au centre des affaires, elle rivalise avec les premières maisons du genre dans le pays. Le personnel de l'établissement a été reconstruit et à l'avenir Madame H. Piché gérera elle-même les affaires concernant l'hôtel. C'est l'hôtel le plus grand, le plus spacieux qui existe en cette ville et celui qui offre le plus de confort au public. Nous n'avons aucun doute que Madame Piché recevra le même encouragement que par le passé et que le public saura reconnaître les efforts qu'elle fait pour le recevoir dignement.

Nous conseillons à ceux qui ont besoin d'un bon moulin àoudre de la célèbre Manufacture Buffalo Wanzon ou William Wanzon, à aller faire une visite au dépôt de Moulins à Coudre de M. H. L. Bureau de cette ville. Ne vous en laissez pas imposer par les commis-voyageurs, car ceux que le sousigné peut vendre ces moulins à longs termes et à meilleur marché que n'importe qui. Le Buffalo Wanzon est un nouveau moulin qui fonctionne le matin ou de l'après-midi et qui est supérieur sous tous les rapports à tous les autres moulins. Une visite est respectueusement sollicitée au dépôt de Moulins à Coudre de M. H. L. Bureau, 64 Rue Auguste, en face du Bureau de Poste, Sorel, le 19 juillet 1880.—jno.

TERRA A VENDRE.—Ceux qui veulent acheter une bonne terre, située dans la concession du Côteau, paroisse de St. Antoine de La Baie du-Febvre, contenant 120 arpents en superficie, le tout en culture et en bon ordre, avec batisses érigées sur un magnifique coteau, peuvent s'adresser à MM. Augustin et Alfred Veilleux, qui la vendront à des conditions faciles et à un prix très modéré. Remarque que les acheteurs feront bien de s'adresser à l'acheteur avant que la Protection Agricole ait acquis son entier développement, car alors le prix serait augmenté. La Baie 19 juillet 1880.—tm.

LABORATOIRE CHIMIQUE 130 Rue Union, St. Jean, N.B. Wm. LUNAN & FILS Fabricants de la Poudre à Pâte "Princesse." Sorel, P. Q. Messieurs.

La présente certifie que j'ai examiné un échantillon de la poudre à pâte "Princesse," acheté chez un épicer de cette ville.

Je la trouve absolument pure, et entièrement libre d'Alun, de chaux, de terra alba, de fleur, de farine, d'empois, ou de toute autre substance injurieuse ou étrangère.

La poudre à pâte "Princesse" ne contient que les ingrédients essentiels à un article pur et de première qualité.

Wm F. BEST, Analyste chimique. 24 Oct. 1879.—ua.

EXPOSITION Agricole et Industrielle de la Puissance. Ouverte au monde entier, aura lieu en la cité de MONTRÉAL.

TERRAIN DE L'EXPOSITION, Avenue Mont-Royal, MILE-ERD. Pour la liste des prix et blancs d'entrée dans la Département Agricole, s'adresser à G. LECLÈRE, Secrétaire.

Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures. G. LECLÈRE, Montréal. Secrétaire du Conseil d'Agriculture, P. Q.

CANADA. PROVINCE DE QUÉBEC. District de Richelieu. COUR SUPÉRIEURE. Le sixième jour de juillet mil huit cent quatre-vingt.

JAMES GROVES, cultivateur, du dit lieu de St. Gabriel de Brandon, en sa qualité de tuteur aux biens d'un défunt.

IL EST ORDONNÉ sur motion de MM. Baby, McConville & McConville, avocats du demandeur en autant qu'il a été dit.

ON DEMANDE. Un jeune homme qui a un peu d'expérience dans le commerce des groceries. S'adresser à ce bureau.

"Hotel Piche" AMIS est par le présent donné que M. J. Osear Lavallée a cessé, depuis le quinze du mois courant, d'agir comme gérant de l'HOTEL PICHE.

GRAND PELELINAGE DE LAVALTRIE, LANORAIE, BERTHIER ET SOREL.

Ste Anne de Sorel LUNDI, LE 26 JUILLET COURANT, Jour de la fête de Ste. Anne.

CULTIVATEUR. CAPT. COLETTE. AU PROFIT DE L'Hopital de Sorel ET DE L'EGLISE DE Ste. Anne de Sorel.

Le Berthier partira de Lavaltrie, LUNDI, le 26 courant, à 5 heures du matin. De Lanoraie à 5 heures et demie.

On pourra se procurer le déjeuner à Ste Anne pour 10 cts. et 25 cts chaque.

LE DÉPART DE STE. ANNE se fera à 10 heures du matin, afin que les pèlerins soient de retour chez eux dans l'avant-midi.

Les personnes des paroisses au nord du fleuve, telles que l'île du Pads, St. Cuthbert, St. Barthélemy, St. Norbert, etc., peuvent prendre part au pèlerinage en venant prendre le bateau à Berthier.

Les Prix de Passage aller et retour seront De Lavaltrie..... 30 Cts. De Lanoraie..... 25 Cts. De Berthier..... 25 Cts. De Sorel..... 20 Cts.



TEMOIGNAGES DE SOI-MÊME EN FAVEUR DU PAIN-KILLER.

Insinuation 1. Si vous désirez vous sauver vous-même, votre famille, et vos amis, un monde de souffrance, qu'ils endurent à présent sans raison, et aussi vous ménager bien des piastres pour les comptes des docteurs.

Insinuation 2. Demandez à votre apothicaire, épicière, pour une bouteille de PAIN-KILLER. Si vous la donnez sans cérémonie, demandez-lui quand il prend votre quart de piastre de votre poche, si c'est le vrai, fait par PERRY DAVIS & FILS.

Suggestion 3. Quand vous demandez pour une bouteille de PAIN-KILLER et que le monsieur du magasin vous dit: nous venons justement de finir votre assortment, mais nous avons un autre article qui est tout aussi bon et qui se vend même plus cher.

Suggestion 4. Prenez garde aux mélanges sans mérite, composés de saletés grasses qui vous sont offerts dans presque tous les magasins que vous entrez, dans lesquels les marchands malhonnêtement aiment à faire passer pour substitut du PAIN-KILLER.

Suggestion 5. Si vous ne pouvez pas obtenir le PAIN-KILLER réel dans votre localité (un fait qui n'est pas probable) vous devriez vous adresser aux propriétaires, et en envoyant la somme de \$3.00 une douzaine de bouteilles de largeur ordinaire, ou une demi douzaine de grandes bouteilles vous seront envoyées, les dépenses payées en avance, à l'adresse la plus près des chars dans la Paissance.

Par ceci nous certifions que nous nous sommes servis du Pain-Killer de Perry Davis, depuis plusieurs années, dans notre famille. Nous le considérons comme utile et nécessaire, un article qui devrait être dans toutes les familles.

Je me sers du Pain-Killer depuis plusieurs années avec de bons résultats qui le recommandent à juste titre. Comme remède de famille nous le considérons indispensable, n'étant pas seulement comme un remède d'urgence, mais pour les Rhumes, Maux de Gorge, et beaucoup d'autres maux pour lesquels il semble spécialement adapté.

Je suis sûr que le Pain-Killer de Perry Davis est le meilleur remède du monde pour tout ce qu'il est recommandé. Votre respectueux, J. S. SCOVILL.

Je suis sûr que le Pain-Killer de Perry Davis est le meilleur remède du monde pour tout ce qu'il est recommandé. Votre respectueux, J. E. KENNEDY.

Je suis sûr que le Pain-Killer de Perry Davis est le meilleur remède du monde pour tout ce qu'il est recommandé. Votre respectueux, HORACE SEYMOUR.

Je suis sûr que le Pain-Killer de Perry Davis est le meilleur remède du monde pour tout ce qu'il est recommandé. Votre respectueux, JAS. A. SWORTH.

Le PAIN-KILLER Est recommandé par les Ministres, les Médecins, les Missionnaires, les Directeurs de Manufactures, de Boutiques, de Plantations, par les Nourrices d'Hôpitaux, enfin partout et par tout le monde qui l'a essayé.

PERRY DAVIS & FILS & LAWRENCE, PROPRIÉTAIRES, MONTREAL ET PROVIDENCE. RI I. 1er Juin 1880.—ua.

DEMANDE D'un apprenti, chez Wm. LUNAN & FILS. Sorel, 30 avril 1880.



DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS. La période pour recevoir les soumissions pour établir des lignes télégraphiques sur l'île d'Anticosti et sur les îles Madelaine, a été prolongée jusqu'à

VENDEMI le 30 JUILLET courant. On pourra, sur demande, obtenir des formules de soumission à ce bureau le ou après le 19 juillet.

S. CHAPLEAU, Secrétaire, Départ. des Travaux Publics, OTTAWA, 15 juillet 1880. 31.

Ancienne Batissede la Banque des Marchands. Département du Feu.

Ce département comprend les meilleures Compagnies du Canada et de l'Angleterre telles que la Royal Anglaise et la Citoyenne, dont M. Morgan de cette ville est aussi agent depuis bien des années.

LA LOTERIE. POUR LE SEMINAIRE DE RIMOUSKI SE TIENRA LE 10 AOUT PROCHAIN ET LES JOURS SUIVANTS. UNE PIASTRE LE BILLET.

Propriétaire à Vendre. Une magnifique maison de 30 x 24 avec un terrain de 72 pieds de profondeur sur 33 de front, située au coin du Marché St. Laurent, sur la Rue Sophie.

COMPTOIR D'ESCOMPTE DU District de Richelieu. (Richelieu District Banking House) (Ancienne batissede de la Banque des Marchands.)

Argent prêt aux cultivateurs et autres sur billets ou autres garanties. Des traites sont émises sur les principales villes du Canada et sur New-York.

DEPARTEMENT D'ÉPARGNES: Les dépôts dans ce département portent cinq par cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande.

DEPARTEMENT D'ASSURANCES: Ce département comprend les meilleures Compagnies d'Assurances Maritimes, contre le feu et sur la vie, du Canada et de l'Angleterre.

Argent Américain, acheté et vendu. DEPARTEMENT D'ÉPARGNES: Les dépôts dans ce département portent cinq par cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande.

DEPARTEMENT D'ASSURANCES: Ce département comprend les meilleures Compagnies d'Assurances Maritimes, contre le feu et sur la vie, du Canada et de l'Angleterre.

Argent Américain, acheté et vendu. DEPARTEMENT D'ÉPARGNES: Les dépôts dans ce département portent cinq par cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande.

A. A. TAILLON, BANQUIER. Sorel, 20 Mars 1880.—ua.

A ceux qui aiment à avoir pour a valeur de eur argent!!!

PARADIS C'est là où vous achetez vos Marchandises à Meilleur Marché.

EN ARRIVANT A SOREL, Messieurs de la Campagne, ne perdez pas votre temps inutilement, venez tout droit

Paradis. Si vous voulez acheter un beau Drap, ou des Tweeds les plus nouveaux, ou bien encore des Tricot de premier choix

Paradis. Si vous avez besoin de Merinos, de Grèpes, de Paramattas et d'Alpacas noirs les plus recherchés, venez nous voir.

Paradis. Nos Indiennes, Cotons, Garnitures pour Chapeaux et Robes sont splendides.

Paradis. Pour avoir des soies pour Robes et Manteaux et des Satins de toutes sortes, venez chez

Paradis. Vous recevrez chaque semaine des Marchandises d'encan, que nous vendons à des Prix Extremement Bas.

Paradis. Les Marchands de la Campagne TROUVERONT ICI DE GRANDS AVANTAGES.

Paradis. Ceux qui veulent acheter de BEAUX HABILLEMENTS doivent venir ici.

Paradis. EN FACE du MARCHÉ DES PAVILLONS SONT SUR LE MAGASIN, A L'ENSEIGNE DES Gros Oiseaux.

M. ARSENAULT, C. O. PARADIS, GÉRANT, PROPRIÉTAIRE. 4 Juin 1880.



DES SOUMISSIONS, adressées à l'Adjudant Général de la Milice, seront reçues jusqu'au 7e jour de Juillet 1880...

1000 de chaque espèce; tuniques pour la Cavalerie, surtout et calottes, 1500 tuniques pour l'infanterie...

On pourra voir les patrons de ces articles en s'adressant au directeur des Magasins à Ottawa.

Hotel Richelieu, J.E. DUROCHER, Propriétaire, RUE ST. VINCENT, MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très réduits tout le confort qu'on peut trouver dans un hôtel de première classe.

Librairie Catholique de G. HARDY, 26, Rue Augusta, Sorel.

MM. les commissaires d'Écoles pourront se procurer dans cet établissement de toutes sortes de livres...

Tapisserie, Papeterie, Fournitures de bureaux, Hosties, Clerges, etc.

G. HARDY, EN FACE DU MARBRIÉ, SOREL, 26, Rue Augusta, Sorel.

Assurez-vous CHEZ

J. F. Armstrong, 42 RUE AUGUSTA, Agent d'Assurance sur la Vie et contre le Feu

J. F. ARMSTRONG, COMPTABLE ET SYNDIC-OFFICIEL, M. MATHIEU, AVOCAT

Charles Dorion, AVOCAT, a ouvert son bureau d'avocat, No. 77, RUE GEORGE, En face du Couvent.

A. GERMAIN, Avocat & Syndic-Officiel, No. 26, rue George, SOREL, 24 Mars 1879.—ua.

J. O. E. Lafontaine, de St. Catharines, syndic-officiel pour les districts de Richelieu et Trois-Rivières...

FONDERIE DU ST. LAURENT, G. A. Pontbriand, A cette Fonderie on se charge de l'exécution de toutes espèces d'Engins et Bouillottes pour bateaux à vapeur...

Avis aux Dames, Nous venons de recevoir en consignation, avec instruction de vendre sous le plus court délai, un lot considérable de

GANTS DE KID JOSEPHINE, première qualité, valant \$1.25. Afin d'en assurer un prompt débit nous avons fixé le prix à 75 Cts.

Qu'on se le dise. TAPIS-TAPESTRY, dessins nouveaux, seulement 60c.

PRELATS, 1, 1 1/2 et 2 verges de large, 35c, 40c, 45c.

TOILE A ESCALIER, seulement 12c. RIDEAUX en dentelle, à prix réduits.

Lelandre, Arsenault & Cie, 591, Rue Ste. Catherine, 591. Entre les Rues Anherst et Wolfe.

MONTREAL, Montréal, 16 Avril 1880.—ua.

Chemin de Fer Q. M. O. & C.

CHANGEMENT D'HEURES. A PARTIR DE MERCREDI, 23 JUN 1880. Les trains partiront comme suit:

Mixte. Malb. Express. Départ de Hochelaga pour Hull, 1.00AM 8.50AM 3.15PM

Bureaux General, 13 Place d'Armes, BUREAUX DES BILLETS: 13 Place d'Armes, MONTREAL.

Le soussigné désirant se retirer d'affaires pour des raisons satisfaisantes offre à vendre son stock de Groceries qui, quoiqu'il n'était pas très considérable, est bien assorti.

TAILLEUR, Rue Augusta.—SOREL, GEO. VEUILLET, Tailleur, Sorel, 1er Avril 1880.—ua.

LA VELOUTINE, CH. FAY, Est une poudre de riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une action saine et sûre pour la peau.

PROVERBES, "Aigreur de l'Estomac, mauvais hâleine, indigestion et mal de tête guéris par le HOP BITTERS."

"Étudiez les ouvrages qui traitent du HOP BITTERS, faites usage de ce remède, vous serez sages, en bonne santé et heureux."

"Le HOP BITTERS est un spécifique pour la Fièvre, la Bile, l'Engourdissement et la Jaunisse."

Le HOP BITTERS est le meilleur Remède pour guérir le Rhume et soulager la Douleur. En vente chez tous les Droguistes.

Encore Magasin d'Modes

A Meilleur Marché, Les personnes qui désirent acheter, Encore à meilleur marché QUE PARTOUT AILLEURS, doivent visiter le magasin de

Cy. Mongeon, En face du Marche.—Sorel.

A ce magasin vous trouverez l'assortiment le plus complet de MARCHANDISES SECHES qu'il y a en la Ville de Sorel.

POUR ARGENT COMPTANT C'est le moyen d'acheter à bon marché. POUR DAMES: Jérinos de toutes couleurs, Alpacas de toutes couleurs, Etoffes à Robes, de toutes qualités et de tous prix.

POUR MESSIEURS: Tweeds de tous prix, Coatings de tous prix, Draps, et Casimirs Importés des Premières manufactures, Chapeaux de castor, Chapeaux en laine, Casquettes, Gants, Cois, Collets, Poignets, Hardes de toutes Grandeurs. Etc., Etc.,

Les personnes qui ne trouveront pas de hardes à leur goût pourront laisser leurs ordres qui seront exécutés dans les derniers goûts et promptement, vû que les deux meilleurs Tailleurs de la ville travaillent pour cette maison.

Cy. Mongeon, Sorel, 30 Mars 1880.

LA Revue Moderne ET NATURALISTE, représente les idées les plus avancées en art comme en littérature et justifie son titre.

NOUVEL ETABLISSEMENT DE TAILLEUR, DE PREMIÈRE CLASSE. Je viens d'ouvrir une boutique pour tailler et confectionner les habits.

A. Paradis, Tailleur, EN FACE DU MARCHÉ, N. B.—Je serai à max boutique de 7 hrs du matin à 9 hrs du soir.

Bijouteries !! Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il prendra à crédit, qui seront promptement exécutés pour Montréal en or ou en argent. Aussi pour bijoux et bagues.

Encore Magasin d'Modes

SOREL, Les soussignées, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Comme par le passé, les soussignées reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames.

LES PRIX SONT MODERES. Une visite est sollicitée au nouvel établissement situé

EN FACE DU MARCHÉ, Voisin de M. James Morgau, SOREL, DILES, LUSSIER, MODISTES. 9 Avril 1880.—ua.



Jupiter Star, Le celebre Etalon Brun (PUR SANG), Mesurant 5 pieds et 3 pouces de hauteur, appartenant à F. B. E. BOURQUE

Conditions et Règlements: L'Étalon JUPITER STAR sera disponible pour le service des Juments, tous les ans à partir du 1er Avril au 1er Septembre.

LUNETTES, Achetez une bonne paire de Lunettes DE Lazarus, Morris & Cie., LUNETTES DECRISTAL DE ROCHES

T. NETTLETON, Photographe, est agent pour ces célèbres LUNETTES. Elles sont recommandées pour la pureté du matériel et la finesse.

J. R. DESROSIER, Notaire Public, Bureau, No. 30, rue Georges, Ancienne résidence de M. MATHIEU, AVOCAT. Sorel, 20 Avril 1880.—z

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR.

Se charge de la confection de toutes espèces d'habillments pour Messieurs et enfants d'après les DERNIERS MODES qu'il reçoit tous les jours

Bureau de Poste de Sorel, Départ. A. M. P. M. 2.45 7 Montréal par St. Hilaire Par le Nord... 12 8 8 12 12

Horloges !! M. J. E. A. DARCHÉ, a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il a transporté son établissement dans le bloc Conlin, RUE AUGUSTA, voisin de la librairie de M. Hardy.

LE SORELLOIS, JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE, PUBLIE A SOREL LE MARDI ET VENDREDI SOIR, De chaque semaine, au No. 48 1/2 RUE AUGUSTA

ABONNEMENTS: Un an... \$2.00, Six mois... \$1.00

Tarif des annonces: Les annonces sont taxées sur type Brevier, La première insertion, par ligne... \$0 10

Avenue annonce ne sera publiée à d'autres conditions, excepté quand il y aura arrangements d'avance.

Franc de port payés par le propriétaire, Sorel, 15 Mars 1880



Grande fete POUR Les Bourses!

Vente Immense! DU VRAI BON MARCHÉ. Pour 20 JOURS Seulement.

A partir de LUNDI, le 26 courant
nous vendrons toutes nos
marchandises d'ete

à 15 pour cent au-dessous du prix courant.

Il vaut mieux perdre sur ces
marchandises pluto que de les
garder sur nos tablettes jusqu'a
l'Ete prochain.

*Jamais une pareille reduction a ete
faite a Sorel.*

Les marchandises suivantes se-
ront sacrifiées :

- LAWNS BARRÉS, ÉTOFFES A ROBES, TWEEDS,
- TRICOTS, COTON, INDIENNES, SHIRTING,
- PARAMATTA, MERINOS, BOUTONS,
- BAS DE COTON BLANC, BAS DE COULEURS,
- PARASOLS, TOILE A ROBE, 1 LOT DE GANTS KID,
- 13 DOZ. GANTS EN FIL DE 6 A 20 Cts., FRILLS,
- ALPACAS DE TOUTES COULEURS, ETC., ETC., ETC.

Vous croyez souvent qu'une
annonce est fausse, eh bien, venez
Lundi et durant les 20 jours qui
suivront et vous direz que jamais
une annonce a ete aussi vrai.

Venez acheter des Coupons de
Tweeds, Alpacas, Indiennes et
Etoffes a Robes POUR MOITIE
PRIX.

Nous demanderons un seul prix pour tout ce qui sera sacrifié.
Un seul prix bien entendu. Par ce moyen personne ne sera
trompé.

En foule Lundi matin pour
avoir le premier choix !
EN FACE DU MARCHÉ,
A l'Enseigne des Gros Ciseaux.

C. O. Paradis,

PROPRIÉTAIRE.

M. ARSENAULT,

GÉRANT.

est chauffée au moyen d'une fournaise;
les salons, les chambres à coucher sont
splendides et bien aérés; les bains, les
cabinets d'aisance, rien n'a été épargné
pour faire de cette demeure une des plus
confortables. En arriere la maison s'é-
levait des granges, des écuries, etc., qui
offrent tous les avantages désirables.
C'est une véritable villa, construite au
milieu d'arbres géants qui l'entourent
de tous côtés et qui lui donnent constam-
ment leur ombre bienfaisante.
Les conditions sont très-faciles. S'a-
dresser à

EDW. C. WURTELE,
Pointe-Lévis,
Sorel, 22 Juin 1880.—jao.

payé, dit-il étonné.
— Je ne crois pas, fit Lucie, et, de
plus, en rongeant chez lui tantôt, j'ai
trouvé un Indicateur ouvert du chemin
de fer de l'Est...
— Vous craignez qu'il ne s'évade ?
dit Georges avec un faible sourire.
— J'ai peur qu'on ne me l'enlève !
répondit-elle tout bas. Ce n'est pas pour
moi, — nos vies sont aussi séparées
maintenant que si ne nous étions jamais
rencontrés, — mais pour la fortune de
l'enfant et pour son honneur de jeune
fille...
— Rassurez-vous, dit tout à coup
Vario, après un silence comme s'il se
réveillait en sursaut, il n'y a peut-être
rien... Je prendrai des informations...

elle resta immobile un instant, les
yeux fixés sur la montre; puis elle se
leva brusquement, courut à la pendule,
qui annonçait la même heure, puis à la
fenêtre; le jour triste d'une matinée de
novembre sous un ciel de neige déclairait
les maisons endormies en haut et en
bas de la rue.
Une charté se fit dans son esprit un
peu engourdi par le sommeil, et qui
avait peine à comprendre. Max était
parti! parti avec cette femme qu'il ai-
mait... La veille il était rentré tard, au
moment où Lucie se retirait dans sa
chambre; il lui avait adressé
quelques paroles amicales, avait jeté un
regard sur Renée endormie, et l'avait
embrassée avec effusion, puis il était

non sans un peu de pitié, peut-être un
peu de mépris, — mais elle avait par-
donné.
Non, elle n'aimait plus du tout son
mari; elle rougit et frémit en pensant
qu'un jour il aurait pu, par caprice,
vouloir se rapprocher d'elle et reprendre
momentanément leur vie d'époux unis...
Comment aurait-elle supporté cette
nouvelle épreuve? Elle détourna la tête
pour n'y pas songer: un tel malheur,
une telle humiliation dépassaient pour
elle la limite de ce que l'on peut prévoir.
A tout prendre, elle aimait mieux en-
core qu'il fût parti... mais parti de
cette façon honteuse!... Elle secoua la
tête avec dédain. — Ce n'est pas ainsi

10
2
10
r,
t-
à
a-
le
a.
it
en
nt
u-
ec
air
ait
in-
on
la
t :
...
lo,
ser
oit
: il
lle
u-
y
ssa
ent
oid
nt,
sta
3.
ret
en-
les
it
se
no
tait
en-
r la
rait,
ière
fum
rvir
t in-
iam-
dor-
sse :
iscés
mait
nau-
onde
Quo
orté
i eût
ex-
ent,
: le
elle
en-
issé
ba-
no
si-
ans
au-
les
rés
ne
cfo
ax.
qis
in,
du
ait
our
de
rois
nt,
uis,
ice;
mts
tro
ion.
ute
our
sté-
ltre
lle,
du
rait

OSTEOPATHIQUE



Sorel, 21 Juillet 1880.

Monsieur, *D. Levasseur.*

Vous êtes prié d'assister
à l'enterrement de Jacques-Victor-Raoul, en-
fant de M. L. E. D. Cartier, qui aura lieu au-
jourd'hui à 5 heures P. M.

J'y vais de bon cœur.

CA L

Pain blanc et brun de la meilleure qualité, livré à tous endroits de la ville.
Les Livres des Prix sont expédiés sur commande.
Les Marchands de la Campagne et le Commerce peuvent s'approvisionner en
au plus bas prix de Montréal.

Wm. LUNAN & FILS,

SOREL, CANADA.

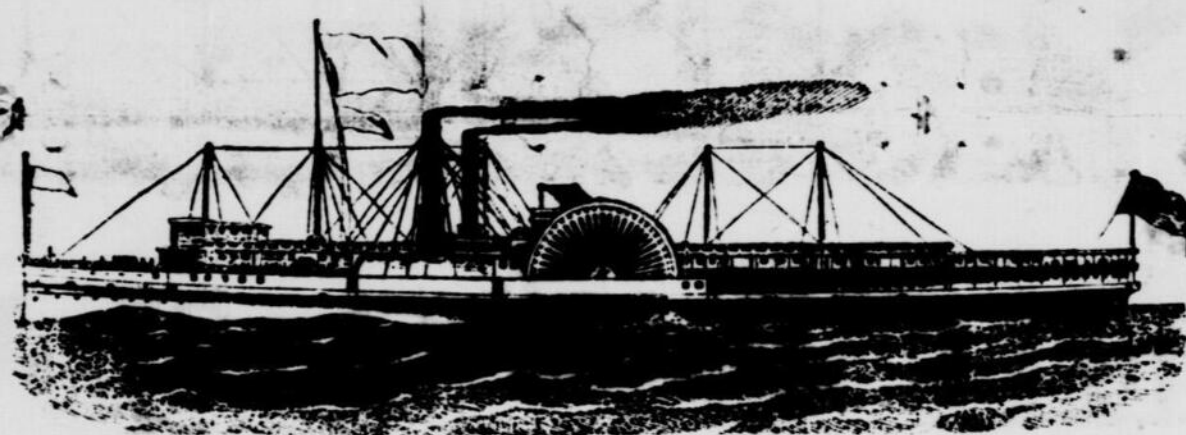
20 Avril 1880.—
Catarrhe, oppression, gué-
ris par les tubes LEVAS-
SEUR.
NEURALGIE et toutes maladies
nerveuses guéries par
les pilules antineuralgiques du Dr.
CRONIER.
Dépôt Central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère classe, 23,
rue de la Monnaie, PARIS
13 Avril 1880.—371

VOYAGE De Plaisir

AU MONT

ST. HILAIRE

Au Profit de l'Hopital.
Par le Vapeur HERO.



CAPT. H. F. LUNAN.

JEUDI, LE 22 JUILLET COURANT.

Le HERO partira de Berthier a 7 hrs. a. m., de Sorel a 8 hrs., de St. Ours a 10 hrs., de St. Denis a 11 hrs. et de St. Charles a midi.

Le Depart de St. Hilaire se fera a 6 heures P. M.

La BANDE de SOREL ASSISTERA.

PRIX DU PASSAGE :

De Berthier et Sorel 50 cts., de St Ours 40 cts., de St Denis 35 cts., de St Charles 25 cts.

Des precautions seront prises pour que le meilleur ordre regne a bord.

SOREL, 13 Juillet 1880.